

Athlétisme

Marathon du Jura alsacien

Samir Baala, comme à l'entraînement

Le double champion de France en titre de la discipline n'a pas fait dans la dentelle pour sa première participation à l'épreuve sundgauvienne. Il a survolé les débats et relégué les deux favoris russes à plus d'une minute.

En père peinard, Samir Baala a franchi la ligne d'arrivée, comme si cela coulait de source de boucler un marathon le sourire aux lèvres. Sur le papier, les 42 km 195 de la discipline n'ont pourtant rien d'une balade des gens heureux. Surtout quand le parcours traverse les monts et vallons du Jura alsacien. Car si les 320 athlètes engagés se sont assurément délectés des paysages magnifiques de l'automne sundgauvien, ils en ont surtout pris plein les mollets pendant près de trois heures. Sauf, donc, Samir Baala...

Du Renaud dans les oreilles

« Franchement, c'était comme une course d'entraînement pour moi, racontait le Ludovicien une fois rhabillé. J'étais facile tout le long, je me suis même mis le dernier album de



« J'avance mieux quand il fait froid. » Samir Baala s'est baladé hier dans les collines du Jura alsacien, malgré la fraîcheur du matin, et remporté le premier marathon de sa saison. Photo Jean-Paul Domb

Renaud dans les oreilles. J'étais venu ici pour chercher des sensations de facilité avant le marathon de La Rochelle, je les ai eues. »

Devant lui, les deux Russes Victor Rogovoy et Dimitri Chatkin, assuraient pourtant le train depuis le départ, et laissaient très largement penser qu'une

course d'équipe se profilait à l'horizon. « Je n'étais pas venu pour gagner, expliquait Baala. Mais j'ai fait une bonne course tactique, et finalement, j'ai sorti le bout de mon nez au 25^e km. Et comme ce n'était pas très costaud en face aujourd'hui, je suis allé au bout. » Sur un terrain qu'il définit comme son

jardin, avec des montées et des descentes, l'Alsacien faussait compagnie à ses deux principaux adversaires aux alentours de Mooslargue, à sept kilomètres de l'arrivée. « La fin du parcours, c'était plutôt comme un toboggan ! », estimait pour sa part le dauphin de Baala, Victor Rogovoy, bien

moins frais sur la ligne d'arrivée que son cadet.

Au final, le double champion de France en titre de marathon, 4^e à Albi cette année en 2h22'33", signait un chrono de 2h26'56", bien meilleur que le temps signé par le Tanzanien Benedikt Ako en 2005 (2h31'02"), mais en deçà du record de l'é-

preuve signé par l'Ukrainien Anatoly Zeruk en 2004 (2h24'27").

« Ce temps, c'est équivalent à 17 km/h de moyenne, et c'est exactement ce que j'avais prévu, expliquait Samir Baala, décidément satisfait de son déplacement dans le Sundgau. Je voulais courir à 10-15 minutes de mes possibilités chronométriques, et c'est ce que j'ai fait. J'apprécie ce temps d'autant plus que c'est le parcours de marathon le plus dur que j'ai couru jusqu'ici. »

Objectif : La Rochelle

Le Ludovicien, dont c'était ainsi la dernière grosse sortie avant le marathon de La Rochelle (fixé au 26 novembre prochain), avait justement signé l'année dernière son record personnel de marathon sur les plates bandes de Charente-Maritime en 2h18'29". Cette année, il veut faire encore mieux. « Je me sens bien, j'ai les jambes, et en plus c'est mon époque, affirme le sociétaire du Running Club de Saint-Louis, avec qui il vient de remporter son premier titre. Je suis toujours plus performant à l'automne qu'au printemps. » À l'heure où les feuilles tombent, et la plupart des athlètes tirent la langue, il y en a donc d'autres qui sont en fleurs, avec des fourmis dans les tiges. Samir Baala est de ceux-là.

Fabien Rouschop